

Nicolas Sarkozy : du centre à l'extrême droite

vendredi 4 mai 2007, par [LEMAITRE Yvan](#) (Date de rédaction antérieure : 3 mai 2007).

Dimanche 29 avril, Sarkozy tenait meeting avec le show-biz à Bercy. Il lui fallait reprendre la main après l'épisode, pitoyable pour lui, du débat Royal-Bayrou.

Tenant d'attirer les voix de l'extrême droite comme celles du centre contre les candidats qui les ont représentés, Nicolas Sarkozy se pose maintenant en homme libre, candidat de la « majorité silencieuse » au-dessus des appareils et des partis, en champion de l'ordre moral contre « les héritiers de 68 ». Samedi 28 avril, en visite à Valenciennes, chez Jean-Louis Borloo, un ami des centristes, il avait parlé, à propos du débat Royal-Bayrou qui se déroulait dans le même temps, de « petites combines dans un hôtel parisien ». La grossièreté de l'allusion à peine voilée souligne, une fois encore, le choix délibéré de Sarkozy de flatter les préjugés machistes contre sa rivale. À Bercy, il a reçu, dans cette sale petite besogne, l'aide de Michèle Alliot-Marie, qui a déclaré que la France « *n'a pas besoin de quelqu'un qui change d'idées comme de jupes* ». La qualité des propos, destinés sans doute aux casernes, et la méthode ne sont pas sans rappeler celles de Le Pen. De même, quand Sarkozy se pose en victime, se plaignant d'être accusé d'avoir « fait pression » sur certains médias afin d'empêcher ce débat : « *Mais de quoi on ne m'accuse pas dans cette campagne ! Le mensonge, l'insulte, la diffamation ne devraient pas être des éléments du débat démocratique.* » Certes !

Et il poursuit pour dénoncer les tractations Royal-Bayrou, comme « *le summum de ce que la IV^e République avait de plus caricatural* », tout en déclarant : « *J'ouvrirai [mon gouvernement] pour faire la meilleure équipe de France. Toutes les qualités, toutes les compétences ne sont pas dans la seule UMP.* » La volonté de débaucher les amis de Bayrou, dans un style pour le moins IV^e République, se fait très précise. « *Je suis libéré de mes attaches, je suis libre* », poursuit-il, pour appeler les élus UDF à « *rejoindre sa majorité présidentielle [...] puisque Monsieur Bayrou veut en finir avec l'UDF* ».

L'adresse aux « *électeurs du centre, dont les valeurs sont si proches des nôtres* » accompagne l'appel du pied à... « *ceux qui se sont tournés vers les extrêmes* », à l'extrême droite. Vis-à-vis d'elle, Nicolas Sarkozy s'est engagé à « *introduire un peu de proportionnelle, à l'Assemblée nationale ou au Sénat, sans créer le risque d'une instabilité gouvernementale* », c'est-à-dire à accueillir, dans l'avenir, le Front national avec juste ce qu'il faudra de proportionnelle. En effet, pour ce démocrate, « *la proportionnelle n'est pas un bon système, car il donne le pouvoir aux partis* ». Sarkozy est pour la démocratie, mais sans les partis !

Et d'entonner, pour unir tout ce petit monde, la chanson de l'ordre moral chérie par la droite et l'extrême droite, en partant en guerre contre les « héritiers de Mai 68 ». « *Nous conjurerons le pire en remettant de la morale dans la politique* », a-t-il affirmé. Et de poursuivre : « *Le mot morale ne me fait pas peur. La morale, après 1968, on ne pouvait plus en parler. Pour la première fois depuis des décennies, elle a été au cœur d'une campagne.* » Les hommes du parti de l'ordre ne peuvent s'empêcher d'être des revanchards en quête de vengeance contre ceux qui ont osé défier et bousculer le conservatisme et les privilèges. Dans son envolée verbale, Sarkozy va jusqu'à prétendre que « *la contestation de tous les repères éthiques a préparé le terrain des parachutes dorés et des patrons voyous* ». Quelle petite crapulerie de la part de celui qui est l'ami des grands patrons du

CAC 40 !

Tout ce méli-mélo réactionnaire n'a d'autre cohérence que de flatter les préjugés de ceux dont il espère gagner les voix. Il rêve que les frustrations de sa soif de pouvoir et de domination, que ses haines à l'égard de tous ceux qui s'y opposent, la contrarient ou la ridiculisent, puissent se faire l'écho des frustrations sociales, des aigreurs, des ressentiments de petites gens victimes de l'ordre social et écœurés des reniements de la gauche. Sa compassion hypocrite à l'égard de « *tous les malheureux que la vie a brisés, que la vie a usés* », et dont il se voudrait le porte-parole, sonne comme une démagogie dangereuse. Pour ceux qui veulent la combattre au nom du progrès et de la démocratie pour faire basculer le balancier politique à gauche, Sarkozy a bien désigné son adversaire, le drapeau de Mai 68.

P.-S.

* Paru dans Rouge n° 2204 du 3 mai 2007.